

madeleine chapsal la jalousie



Extrait de la publication

idees/gallimard

© *Librairie Arthème Fayard, 1977.*

*A ma sœur Simone,
et aux autres femmes*

Les jaloux sont jaloux non pour un motif, mais uniquement parce qu'ils sont jaloux. La jalousie est un monstre né de lui-même et qui s'engendre lui-même.

Shakespeare — *Othello*

Pour la jalousie il n'est ni passé ni avenir, ce qu'elle imagine est toujours le Présent.

Marcel Proust — *Le temps retrouvé*

MARTHE. — *Mais de quoi es-tu jaloux ?*

ALBERT. — *De toi !*

MARTHE. — *Mais qu'est-ce que j'ai fait ?*

ALBERT. — *Je n'en sais rien... et je voudrais le savoir !*

Sacha Guitry — *La jalousie*

La jalousie est ce qui fait de nous un être social.

Françoise Dolto



COMMENT L'IDÉE M'EST-ELLE VENUE DE PARLER DE LA JALOUSIE ?

Tout simplement parce que, jalouse, je l'étais. Ou plutôt parce que je venais de m'avouer que ce désordre, cette fatigue, ce sentiment d'incohérence, cette incapacité à se fixer un cap, à faire confiance, se faire confiance, et surtout cette douleur, constante, lancinante, désespérée, c'était — tout bonnement — de la jalousie.

Cela m'a surprise. La jalousie c'est un mot que je connaissais depuis toujours, mais que je ne m'appliquais pas à moi. D'abord parce qu'il ne me plaît pas. Dans ma petite enfance je l'avais entendu prononcer d'une façon si rabaissante — « Oh, la vilaine, elle est jalouse ! » — que je m'étais juré que de ma vie entière je ne me permettrais d'être jalouse. De personne. C'était trop laid. Trop bête.

Autrement dit que je n'en parlerais pas.

Entre mes amies et moi le mot, d'ailleurs, n'était jamais prononcé. En période de grand ravage on se contentait de dire, au téléphone, que décidément c'était la déprime. Car s'il est bien vu, à notre époque, d'être angoissé — c'est une façon de reconnaître qu'on participe à la souffrance collective —, en revanche, se

montrer jaloux est un mouvement trop individualiste, trop petit-bourgeois, semble-t-il, pour qu'on ose l'avouer. On préfère souffrir en silence ou camoufler son malheur en autre chose.

Et pendant des années j'ai triché avec ma jalousie, longéant, contournant les situations difficiles, les yeux au sol, les épaules remontées. Dans quelque temps ça irait mieux, et si décidément ça n'allait pas, eh bien ! on battrait en retraite pour aller voir ailleurs, avec un amour tout neuf, si ça n'était pas un peu différent. Sans avoir le courage d'examiner ce qui « clochait », c'est-à-dire ce qui était vraiment en jeu.

Et puis tout à coup, probablement parce que la situation triangulaire où je m'étais laissé enfermer rendit les comportements encore plus caricaturaux, et même vaudevillesques, les mots me sont venus : « Mais *elle* est jalouse ! »

Pour quelque temps plus tard tout lâcher : « Mais moi aussi *je* suis jalouse ! »

Car il m'avait fallu commencer par repérer comme dans un miroir la jalousie de l'autre femme avant de pouvoir m'avouer la mienne, tant ma répugnance à l'admettre était forte.

C'est-à-dire à reconnaître que je m'étais laissé manœuvrer. D'abord par moi-même puisque j'étais devenue « jalouse » sans y prendre garde. Et puis par les autres qui faisaient ce que bon leur plaisait, me semblait-il, sans tenir aucun compte de mes sentiments.

« Il y a quelque chose de burlesque dans la jalousie », m'avait dit André Malraux, et c'est probablement à cause de ce ridicule-là qu'on reste si souvent

sans défense et sans oser agir. Honteux, triste et anéanti.

Ce livre est né d'un espoir. Sortir de cet anéantissement. Et pour cela, d'abord en parler.

Mais à qui ? Il est vain de tenter d'aborder le sujet avec ceux ou celui qui vous rendent jalouse. Ou l'on est en période de crise ouverte et l'on obtient des réponses hargneuses ou défensives du genre « Tu es phobique ! » ou « Chez toi c'est pathologique ! » Ou tout va bien et l'on vous jure en riant, sur la tête de toutes les femmes, qu'il n'y a qu'avec vous qu'on peut ci et ça, autrement dit que le reste ne compte pas, et pourquoi parler de ce qui ne compte pas ?

Ce qui fait que vous restez avec votre souffrance qui, elle, de toute façon, n'est pas prise en compte.

C'est pourquoi l'envie m'est venue de m'adresser aux femmes, à des femmes. C'est-à-dire, en somme, à l'*objet* de ma jalousie. Après tout, s'il est difficile de dire à une table « Tu m'as cognée, tu m'as fait mal », ne peut-on pas le dire à une personne ? Elle en pense peut-être quelque chose, elle va peut-être pouvoir nous expliquer comment faire, la prochaine fois, pour qu'on ne se fasse pas mal contre elle ? Et puis qui sait si elle ne se sent pas en retour lésée par nous, et n'y aurait-il pas moyen de s'arranger, s'unir entre femmes, pour moins s'entrechoquer ? Faire un peu notre jeu et pas seulement celui des « maîtres de la jalousie » ?

C'est Jeanne Moreau que j'ai interrogée la première. On connaît son sex-appeal, sa sensualité. On connaît peut-être moins — bien qu'il soit évident dans son travail — son souci de la recherche et du perfectionnement de soi.

A propos de son film *Lumière*, nous avons déjà parlé ensemble, devant un magnétophone, des sentiments positifs et nouveaux qui se manifestent chez les femmes, et particulièrement entre femmes qui travaillent ensemble, de leur solidarité commune, leur tendresse amoureuse. Mais je ne l'avais pas prévenue de ce que j'allais lui demander cette fois, et qui était négatif.

— Jeanne, connais-tu la jalousie ?

Un instant j'ai craint qu'elle ne trouve la question insultante, à tout le moins indélicate. Mais la réponse est venue aussitôt, presque brutale.

— Je suis terriblement jalouse, c'est un sentiment abominable, une des douleurs extraordinaires de l'amour, et je la fuis.

Brusquement cela s'est desserré en moi, autour de moi : puisqu'on pouvait en parler c'était donc que cela existait bien, et pas seulement comme une illusion de l'esprit, un mirage de cœurs malheureux, mais comme un fait. Et si cela existait cela pouvait donc se partager, peut-être alors se réduire, se maîtriser ?

Il me fallait insister, questionner davantage, aller à la limite de ce qui pouvait être non plus vécu mais *dit*.

C'est exprès que j'ai continué à demander : « Es-tu jalouse ? » à celles de mes amies et connaissances qui ont, comme on dit, *un nom*.

Avoir un nom, pour une femme — le plus souvent elles n'ont que celui de leur père ou de leur mari —, cela signifie généralement avoir fait ce dur travail qui consiste à se créer ou se recréer soi-même, de bien des façons mais en particulier de façon publique. Ce sont généralement les plus jalousees. On s'imagine qu'elles ont tout, l'indépendance, l'amour, les hommes, et donc, pour leur part, aucune raison d'être jalouses.

Ces entretiens révèlent amplement le contraire. Presque toutes les femmes « connues » que j'ai interrogées, sans savoir à l'avance ce qu'elles me répondraient, m'ont d'emblée déclaré qu'elles étaient profondément jalouses.

Quant à celles, comme Pauline Réage, qui disent ne pas l'être, il m'a plutôt semblé qu'en toute bonne foi elles refusaient de l'admettre, comme ce fut longtemps mon cas, pour une série de raisons dont l'essentielle était qu'elles voulaient continuer d'aimer, et d'être aimées, fût-ce au prix plus ou moins douloureux du partage.

C'est aussi la révélation de ces entretiens : ces femmes si souvent jalosées traversent sans cesse des moments ou des périodes de profonde douleur.

Cela non plus, elles ne craignent pas de l'avouer. Car c'est à travers la souffrance, une souffrance *traversée* — le mot est de l'une d'elles —, c'est-à-dire une souffrance par laquelle on ne s'est pas laissé détruire ni mutiler, qu'une connaissance plus profonde des choses peut avoir lieu. A partir de quoi, le progrès, le changement sont en route.

Lequel ? Nous allons tâcher de le voir ensemble, à travers ces six réponses à la question peut-être la plus indiscreète qu'on puisse poser à une femme : « Es-tu jalouse ? Comment et de qui ? »

Jeanne Moreau

Auditrice au Conservatoire national d'art dramatique dans la classe de Denis d'Inès, Jeanne Moreau a été pensionnaire à la Comédie-Française de 1948 à 1952, puis membre du TNP où elle a joué *Le Prince de Hambourg*.

Parmi les grands rôles de sa carrière théâtrale : *L'Heure éblouissante*, *La Chatte sur un toit brûlant*, *La Chevauchée sur le lac de Constance* (1973).

Au cinéma : *Juliette*, *Touchez pas au grisbi*, *Ascenseur pour l'échafaud*, *Les Amants*, *Moderato cantabile*, *Jules et Jim*, *Eva*, *La mariée était en noir*.

Interprète de chansons (*Le Tourbillon de la vie*), elle a tourné en 1976 son premier film en tant que scénariste, réalisatrice et comédienne : *Lumière*. Puis, *L'Adolescente*, en 1979.

En 1980, Jeanne Moreau joue la pièce de Françoise Dorin, *L'Intoxe*. Elle enregistre, en 1981, un disque de chansons, *22 poèmes de Norvège*. En 1982, elle joue dans *La Truite*, de Joseph Losey, et dans *La Querelle*, de Fassbinder.

Jeanne Moreau a un enfant et vit à Paris.

Quand Jeanne Moreau m'a parlé de la jalousie, elle était assise sur un divan bas, les jambes repliées sous elle, le buste droit, dans cette attitude combative qui est si souvent la sienne.

Elle venait de terminer Lumière, le premier film qu'elle tournait en tant qu'auteur et réalisatrice, où elle met en scène des femmes entre elles, toutes comédiennes.

Ce qui caractérise leurs rapports, c'est justement l'absence déclarée de jalousie les unes par rapport aux autres : les jaloux, les exclus, les faiseurs de scènes et de grimaces, dans ce film, ce sont les hommes.

Aussi ne m'attendais-je pas de sa part à une déclaration tellement violente, presque furieuse, comme si la souffrance évoquée, qu'elle mettait pourtant au passé, restait d'une terrible actualité.

Mais en même temps qu'elle me parlait avec force et précision de sa douleur, je sentais en elle comme un fatalisme. Elle semblait penser qu'il n'y avait rien à faire contre la jalousie, seulement l'explorer, l'admettre, la subir, en calamité qui ferait indissolublement partie de l'univers cruel de l'amour.

idées

 littérature

 philosophie

 sciences

 sciences humaines

 idées actuelles

 arts

 chroniques

madeleine chapsal : la jalousie

Ce livre traite d'un mal terrible et la plupart du temps inavoué : la jalousie.

“Demander à quelqu'un s'il est jaloux, dit Madeleine Chapsal, c'est la plus indiscrete des questions.” Elle l'a pourtant posée à six femmes. Six femmes qui ont un nom : Jeanne Moreau, Régine Deforges, Pauline Réage, Nadine Trintignant, Sonia Rykiel, Michèle Montrelay.

Même si chacune vit la jalousie à sa manière, toutes lui ont avoué qu'elles étaient jalouses, et parfois terriblement. “C'est une des douleurs extraordinaires de l'amour”, dit Jeanne Moreau.

Toutes lui ont fait part de moments, de scènes, où elles se sont effondrées ou au contraire sont passées à l'attaque. Elles souhaiteraient bien que ça ne se reproduise jamais mais n'en connaissent pas le moyen.

régine deforges, photo éditions ramsay.
sonia rykiel, photo dominique issermann.
jeanne moreau, photo henri cartier-bresson/magnum.



Extrait de la publication

ISBN 2-07-035505-5

A 35505



catégorie

5